

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



***Le Développement des idéologies au Québec, des origines à nos jours* de Denis Monière (Éditions Québec-Amérique)**

Andrée Désilets

Number 11, September 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40362ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Désilets, A. (1978). Review of [*Le Développement des idéologies au Québec, des origines à nos jours* de Denis Monière (Éditions Québec-Amérique)]. *Lettres québécoises*, (11), 54–55.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1978

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

pas l'intérêt d'être à un pouce du sol. La magie d'apparat ne m'impressionne pas. Je trouve que le quotidien est un émerveillement constant. Il s'agit d'en prendre conscience. Si tu es en état de présence, tu es en pleine magie parce que tu flottes dans l'atmosphère.

Si on crée le respect pour la vie ordinaire, pour le monde ordinaire, on va le révolutionner. Pour moi cet envoûtement pour l'insolite et l'extraordinaire, c'est aussi dangereux que la religion. Ça dépolitise le monde. C'est une fuite. C'est échanger le palpable pour un désir d'impalpable. Je n'ai pas besoin de misérables miracles comme disait Michaux, de consommer l'absolu comme de la télévision. En prenant conscience du présent, on va transformer l'avenir. Et c'est pour cela que je travaille toujours au niveau de la réalité.

A.D.- Vous parlez beaucoup de religion, ce « grand murmure de l'espoir écrasé » et bien sûr des valeurs qu'elle a véhiculées. N'êtes-vous pas un auteur essentiellement moral ? Un exorciseur ?

M.G.- Oui. Profondément moral. Je ne peux pas considérer l'art gratuit. L'art, c'est un commentaire adhérent sur l'existence. Je ne peux rien entreprendre sans avoir découvert le point moral de ce que je vais faire. Si tu ne fais pas ça, tu tombes dans l'abstrait, dans l'exquis. Mon engagement politique est un tremplin moral, mais j'essaie de ne pas être moralisateur.

A.D.- Vous parlez souvent de politique. Êtes-vous un écrivain politique avant tout ?

M.G.- Oui. Parce que pour moi, la politique, c'est les rapports humains. Je suis aussi utopique, communiste, socialiste. Je le vis dans la contradiction du système capitaliste, de l'exploitation. Et lorsque j'écris ma contradiction, je la perçois comme politique et je ne peux pas l'en exclure. Je travaille vers les libérations en faisant un travail culturel.

A.D.-Comment expliquez-vous que nous soyons encore, au théâtre, dans le contexte définitionnel des années 60 ?

M.G.- Pour pouvoir transformer la réalité culturelle du Québec, il faut tenter de la définir. Et une fois que les choses ont changé, il faut les redéfinir. On s'est défini négativement durant une longue période. On a encore l'impression qu'il nous arrive des choses qui ne se produisent nulle part ailleurs. Par exemple, plusieurs croient qu'il n'y a qu'au Québec qu'on trouve une langue officielle pure et belle, menacée par une langue populaire terrible. C'est un phénomène universel, les niveaux de langage. La seule menace comme dit Miron, c'est de remplacer « cheval » ou « joual » par « horse ». On est psychotique et naïf au niveau de la langue parce qu'on pense que c'est un problème particulier.

Sur certains plans (la langue, par exemple), je suis d'accord pour dire qu'il y a une obsession définitionnelle. Surtout pour définir la langue qui est toujours en mouvement. Tout ce qu'il faut, c'est du respect. Et tant qu'on ne sera pas politiquement autonome, on aura ce problème.

Les Essais

Le Développement des idéologies au Québec, des origines à nos jours

de Denis Monière

(Éditions Québec-Amérique)

Monière a produit une oeuvre majeure. *Le Développement des idéologies au Québec* est la première étude globale sur le sujet. Certains historiens avaient déjà analysé tel aspect structurel de notre société (Hamelin, Nish, Ouellet), tel caractère de notre comportement social (R.-L. Séguin, Brunet), tel courant de pensée (Sylvain, Wallot), telle idéologie dominante à l'une ou l'autre période de notre histoire (Bernard, Bourque, Dumont, Rioux). Mais la vue d'ensemble

manquait. Une fois sortie de son monolithisme, notre société québécoise devait connaître globalement ses antécédents intellectuels. C'est ce que lui offre Denis Monière.

L'étude n'est pas une oeuvre de création puisqu'elle s'appuie sur l'ensemble des monographies qui touchent l'histoire culturelle du Québec. À ce point de vue, elle peut d'abord décevoir. Mais ce recours exclusif aux sources secondaires

tient à la nature même de l'oeuvre et à la valeur reconnue des oeuvres fragmentaires qui l'ont précédée. Si l'on accepte le dynamisme de l'histoire, qui suppose la remise en question de la production historique, il ne faut cependant pas verser dans un pyrrhonisme stérile, et toujours tout recommencer. Monière fait donc confiance aux historiens, bien qu'il soit manifeste qu'il ne les accepte pas tous intégralement. Adhérent lui-même à

